

SCHEDA

\*\*\*\*\*

QUINCHE Edmond "Sans titre" 1993

litografia a colori

385 x 285

carta di Cina applicata su Duchêne con  
filigrana AAAC

70 esemplari "AAAC XXVI" + 5 es. HC + 10 p.a.

edita dall'AAAC quale stampa n. 26

Atelier Quinche-Baulmes 1993

---

EDMOND QUINCHE è nato a Zurigo nel 1942.  
Pittore e litografo, ha frequentato la Scuola  
di Belle Arti di Losanna dal 1958 al 1963,  
lavorando con Jaques Berger e Albert Yersin.  
Soggiorna in Irlanda dal 1965 al 1971.  
Fondatore, con Pietro Sarto, dell'Atelier de  
taille-douce et de lithographie, ora a St-Prex.  
Ha esposto pitture, disegni e litografie in  
Svizzera e all'estero.  
Vive e lavora a Baulmes (canton Vaud).

## EDMOND QUINCHE LITOGRAFO

\*\*\*\*\*

L'idea di scrivere un testo su Quinche da inserire in questo numero di "Quaderni" ha preso forma nel viaggio di ritorno in Ticino dopo alcuni giorni passati a Baulmes dove appunto Quinche vive e lavora. Il viaggio era stato programmato in previsione della tiratura della stampa XXVI dell'AAAC, che avrebbe dovuto essere fatta da Quinche e da me. Purtroppo, per ragioni indipendenti dalla nostra volontà, le cose sono andate diversamente e il mio soggiorno ha dovuto essere ridotto a tre soli giorni. Questa idea di fare una tiratura "a due", sciocca se vista per "legittimare" la pubblicazione per l'AAAC di una stampa non uscita dai torchi dell'atelier al quale si richiama la nostra Associazione, era nata per ricordare l'inizio della mia attività di stampatore. Infatti nel 1973, a compimento dei miei studi alla Scuola di Belle Arti di Losanna, iniziavo uno "stage" di litografia sotto la guida di Edmond Quinche all'Atelier di St-Prex. Con lui lavorai per più di un anno, diventando poi, per esigenze di bottega, "taille-doucier" nello stesso atelier.

Ecco spiegato il motivo di questo progetto che comporta l'edizione di una litografia invece di una stampa calcografica.

Da tempo avevo sollecitato la pubblicazione di un'opera di Quinche, ma siccome egli non incide in calcografia la proposta non aveva mai avuto un seguito. La ricorrenza citata ha così permesso di avere una sua stampa nella serie

pubblicata dalla nostra Associazione.

Ma perché tanto desiderio di avere un'opera di questo artista?

Ci sono evidenti spiegazioni se si conoscono le sue creazioni, ma non è mia intenzione toccare questo argomento: in vista dell'esposizione che avrà luogo nel Porticato della Biblioteca Salita dei Frati, i testi di Christian Berton e del comunicato stampa dell'AAAC pubblicati su questo quaderno sono di grande aiuto per entrare nel mondo creativo di Quinche.

Vorrei invece aggiungere un altro motivo che si riallaccia alla ricorrenza di cui ho appena detto: cioè il fatto di considerare Quinche come mio maestro nell'arte della stampa ed esprimergli la mia riconoscenza per quanto ho potuto ricevere da lui, e non solo in questo campo.

Ho scritto "arte" della stampa perché non di artigianato si tratta.

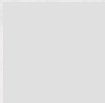
Uno dei tratti peculiari dell'Atelier di St-Prex è quello di aver riunito a lavorare attorno ai suoi torchi non degli stampatori di professione ma degli artisti. Tale situazione ha fatto sì che i "taille-douciers" di St-Prex abbiano una particolare sensibilità che permette loro di meglio "sentire" quel che l'artista ha affidato alla lastra che essi stampano.

Una lastra però, fino a un certo punto, sa comunque "parlare" da sé.

In litografia le cose sono ben più complicate e la pietra disegnata non parla da sola,

almeno fin tanto che essa non è stata preparata per la stampa. È questa preparazione che determinerà, in grandissima parte, ciò che potrà essere restituito ai fogli di carta con l'impressione di quanto l'artista ha disegnato sulla superficie del sasso. Anche la tiratura, è vero, non è un lavoro scontato; il litografo è sempre "sul chi vive": una distrazione, uno sbalzo di temperatura, un foglio umidificato più o meno del necessario e mille altri imprevisti possono far variare il risultato al quale si mira. Ma l'abilità e l'esperienza non sono sufficienti: Edmond Quinche con la sua grande sensibilità è in grado di arrivare più lontano. Egli sa capire ed interpretare il lavoro litografico affidatogli come non ho mai visto fare da nessuno: egli lavora come se preparasse e stampasse sempre litografie sue; questo è stato il più grande insegnamento ricevuto a St-Prex.

Gianstefano Galli



"PRESENCE"

\*\*\*\*\*

"Denn wo die Reinen, vernehmlicher  
Ist da der Geist..."

Car où les purs cheminent, plus perceptible  
est l'esprit..."

Hölderlin ("A une princesse de Dessau")

"Quand on repense le passé, écrivait très justement Louis Massignon, c'est comme une marche de nuit, pleine d'incompréhensibles embûches, mais de temps en temps nous y voyons passer un éclair... forant en nous une source pure et une certitude... C'est cet éclair qui est tout." Telle fut pour moi la rencontre d'Edmond Quinche et de son oeuvre. Comment dire l'ascendant soudain d'une peinture, d'un dessin au détour d'un regard? C'est le miracle d'une présence que St Augustin appelait "la Beauté si antique et si nouvelle..." Mise soudain au diapason du silence et dissuadée de s'enquérir du "pourquoi" et du "comment", l'âme acquiesce et commémore - en secret - cette "Visitation". Libres de savoir moins, les yeux s'ouvrent... Les quelques lignes qui suivent voudraient simplement exprimer ma reconnaissance et tenter, au gré de clartés successives, une approche...

Les Anciens définissaient l'art comme une imitation. Mais il faudra attendre Plotin

pour que cette proposition se dégage de la critique de Platon et fidèle d'ailleurs à l'esprit du platonisme, trouve son sens le plus profond en lui donnant son site. Imitation sans doute, mais d'un modèle qui vient de plus loin, de plus haut, de "là-bas" (ékei). Ce qu'il faut voir, c'est ce qui nous fait voir, c'est la lumière, mais aussi le regard originel qui voit au fond de notre regard. La vision est lumière et la lumière vision.

"C'est là, précise Plotin, le vrai but que l'âme veut atteindre: toucher cette Lumière, voir cette Lumière par cette Lumière, non par une autre, mais par Celle-là même qui lui donne la vision. Ce que l'âme doit voir, c'est ce qui l'illumine... Comment faire? Retrancher tout ce qui n'est pas lumière." (Ennéades V).

Fiat Lux! Le peintre voit parce qu'il s'offre au regard des choses, en quelque sorte appelé par cette présence pure que le même Plotin pressent au centre et à la source de la Vie comme un regard absolu. N'est-ce pas ce qu'atteste l'oeuvre ici présente? Reflet - développement de glorieux instants de lucidité situés au-delà de la conscience et qui l'inondent, de telle sorte qu'elle en demeure vivifiée, fécondée en vérité...

Lithographies, dessins, lavis ou peintures, chacune de ces oeuvres érigées entre ici et là-bas inaugure la même quête: "chercher la lumière en suivant la lumière"; chacune, à travers une subtile dialectique du manifeste et du caché, devient le moment et le lieu d'une surprise de l'Etre; chacune amorce le mouvement qui conduit à cette croisée - creuset où le visible et l'invisible s'embrasent d'un

feu qui, de ce qui fut à ce qui advient,  
laisse entrevoir "ce noble je ne sais quoi"  
évoqué par Hadwijch d'Anvers  
"ni ceci ni cela  
"qui nous conduit, nous introduit  
"et nous absorbe en notre origine."

Ainsi ces paysages, ces arbres si chargés de  
claire et brûlante présence; ainsi ces têtes  
de sanglier où l'on perçoit la mort comme la  
mesure d'une densité, l'explosion de la vie  
et sa transfiguration; ainsi ces nus qui as-  
sument l'héritage du feu, ces écorchés nés  
d'une déflagration de l'Etre, ces suaires où  
l'ombre garde mémoire de la manière dont la  
clarté nous a devancés... Dans la troublante  
proximité de la "Bête" et de "l'Ange", ici  
comme à Lascaux ou à Sumer, en terre celte ou  
africaine, comme chez Titien ou Goya,  
Rembrandt ou Soutine, Cézanne ou Tal Coat,  
l'art incise infiniment les bords de l'appa-  
raître, soucieux de le garder intact, mais  
réclamant des siens, aujourd'hui plus peut-  
être qu'hier, cette existence risquée dans  
l'Ouvert aux dépens du moi. Le geste tisonne  
le foyer de la vision, la main pense les ver-  
tiges de la pensée, "le surplomb" au-dessus  
de l'abîme, "le geste d'Abraham", et quand  
les traces s'effacent, requis par une ultime  
lueur, regard poursuit plus profondément  
vers une inconnaissable dénouement, sans se  
soustraire à la patience du désert.

"Nah ist und schwer zu fassen  
der Gott..."

Proche est et difficile à saisir  
le dieu..."

Hölderlin

On ne réinvente pas le sacré; ici néanmoins, par je ne sais quelle grâce, hospitalité est donnée à ces dieux sans feu ni lieu qui emplissent et désertent nos yeux, "oculos nostros et implent et effugiunt" (Sénèque). Voués à l'éclat du visible, ces dessins et tableaux sont pénétrés d'un invisible, qui y demeure invisible; attentifs à l'existence de cet Autre qui se confond avec celle du monde, d'un homme, d'un animal ou d'un arbre et tout en même temps s'y soustrait sans relâche. Sans doute est-ce là ce qui leur donne une si juste tonalité spirituelle, maintenant ouverte, disponible, l'expérience impossible.

L'oeuvre d'Edmond Quinche m'apparaît comme une oeuvre majeure, bien à sa place dans un site qui garde mémoire vive de la présence de Courbet et de Louis Soutter. Je la sens de plus en plus comme issue d'un choix originnaire aussi mystérieux que celui qu'exprime Angelus Silesius:

"J'aime une seule chose, et ne sais ce  
qu'elle est  
Et c'est parce que je ne le sais pas que  
je l'ai choisie."

Soumis par là à la double exigence de pureté et d'incarnation, le regard du peintre, tel l'Ange de Rilke "à l'âme sans lisière", nous laisse entrevoir "l'arche ténue qui nous



relie à l'inaccessible" (Platon), et par le pouvoir d'une langue qui nous vise à la tête et au coeur, allie la joie et la lucidité.

Christian Berton



Comunicato stampa

Edmond Quinche: litografie, disegni, "lavis"

AL LIMITE DEL VISIBILE

L'Associazione Amici Atelier di Colla inaugura sabato 28 agosto 1993 nel Porticato della Biblioteca Salita dei Frati a Lugano la mostra dedicata all'artista vodese Edmond Quinche, che esporrà una cinquantina di opere: litografie, disegni e "lavis".

L'esposizione, la prima dell'artista romando nel nostro Cantone, è focalizzata attorno all'opera litografica, al disegno e ai "lavis": tre settori nei quali Quinche si dimostra nel contempo artista sensibile e raffinato e conoscitore profondo delle diverse tecniche. Basti pensare che molti dei suoi disegni sono fatti con la matita a punta d'argento, uno strumento usato dai Maestri antichi e che i suoi disegni al "lavis" sono realizzati con un'inchiostro bruno estratto dall'artista stesso dalle essenze di un fungo campestre. Il suo fare artistico colpisce per la grande sensibilità che ogni suo foglio trasmette a chi lo osserva, sia che si tratti di una litografia, di un disegno o di un "lavis": una sensibilità che gli deriva dal rapporto quasi sacrale, di autentico rispetto che

relie à l' "inaccessible" (Platon), et par le  
pouvoir d'une langue qui nous vise à la tête  
et au cœur, allie la joie et la lucidité.

nutre per la natura e che sperimenta sia  
nella vita d'ogni giorno nella sua fatto-  
ria-atelier di Baulmes, sia durante i sempre  
rinnovati soggiorni irlandesi sulle rive  
ancora incontaminate dell'Atlantico.

Da questo rapporto dell'artista con il  
paesaggio, con gli alberi, con gli animali,  
con l'uomo scaturiscono immagini che si  
situano al limite del visibile, che sono il  
frutto, come ha osservato Florian Rodari, di  
una ricerca dei confini, giocata "tra evi-  
denza e indietreggiamenti davanti a una  
definizione troppo precisa"; o, per dirla  
con Christian Berton, autore del saggio che  
accompagna l'invito alla mostra luganese, le  
immagini di Quinche costituiscono un vero e  
proprio "crocevia-crogiuolo dove visibile e  
invisibile s'inflammo", emergenza ultima,  
sofferta, della "dialettica del manifesto e  
del nascosto".

Le immagini di Quinche, angeli, figure,  
animali che siano, sono immagini che, al  
confine tra formulato e in-formulato, sugge-  
riscono, per la sottile sensibilità e le  
vibrazioni che l'artista sa trasmettere, a  
penetrare oltre il visibile, a cercare, con  
tensione spirituale, ciò che sta al di là:  
l'invisibile, la luce.

Edmond Quinche è nato a Zurigo nel 1942; dal  
1958 al 1963 ha frequentato l' Ecole des  
Beaux-Arts di Losanna, dove ha lavorato a  
stretto contatto con J. Berger e A.-E.

Yersin e ottenendo anche il premio della Sezione vodese della SPSA. Sin dall'età di vent'anni pratica la litografia, campo in cui attingerà risultati di rilievo, sia come artista sia nell'arte della stampa litografica.

Profondo conoscitore di tutti i segreti della litografia, sempre rigorosamente eseguita su pietra - come suggerisce il termine stesso - e mai su zinco, impareggiabile stampatore che sa interpretare il lavoro di altri artisti come se fosse il suo, Quinche ha fondato nel 1968 con Pietro Sarto l'Atelier d'incisione e di litografia della Villette, che è poi diventato il rinomato Atelier di Saint-Prex dopo il trasloco in questa località.

Nel 1970 Quinche è stato chiamato, sempre assieme a Sarto, a accompagnare, in quanto litografo, Jean Lecoultre alla XXXV Biennale di Venezia. Nel 1971, dopo un prolungato soggiorno in Irlanda iniziato già nel 1965, si è definitivamente stabilito a Baulmes, nel Canton Vaud e ha partecipato a tutte le esposizioni collettive sia del Gruppo "L'Epreuve" sia dell'Atelier di Saint-Prex. Più rarefatte e calibrate invece le presenze in mostre personali: a Losanna alla Galleria "L'Entracte" a diverse riprese, tra il '68 e l' '86, a Berna alla Galleria Benador nel '75, a Neuchâtel alla Galleria Ditesheim nell' '80 e nel '92 al Castello di Avanches.